juillet 2016
festival avignon, SACD
sujets à vif

#revue de presse
Sisters

avec Roser Montlló Guberna, Elsa Wolliaston et la complicité de Brigitte Seth

éditée par Elektronlibre

Le Monde
supplément Avignon, juillet 2016

Elsa Wolliaston, la sorcière de la danse marche et vole

Par Rosita Boisseau

Elsa Wolliaston, 71 ans, a coupé net ses locks légendaires. Crâne rond, friselis de cheveux blancs – *« On va les laisser comme ils sont maintenant, non ? ! »* –, elle affiche une forme olympique. Seul méchant détail, une canne à portée de main. *« J'ai glissé dans du caca de chien et voilà le résultat,* précise-t-elle en riant. *Je me suis tordu la cheville mais je serai rétablie pour Avignon. »*

On la croit sur parole, tant cette femme magnifique, figure fonceuse et insolite de la danse contemporaine africaine depuis le milieu des années 1970 en France, se connaît par cœur, forces et faiblesses nouées à même son puissant gabarit.

Derrière la vitre d'un café-restaurant du 11e arrondissement, à Paris, situé en face de son studio One Step, où elle donne des cours depuis trente-trois ans – *« Je surveille tout d'ici »,* se marre-t-elle –, Elsa Wolliaston voit défiler tous les habitués venus lui serrer la main. Le patron lui garde même sa table lorsqu'elle décide d'aller faire un saut au studio sans avoir terminé son plat de riz. Conversation à bâtons rompus, pensée en roue libre, spontanéité des associations d'idées, le mouvement est donné.

Un autel très personnel

D'emblée, elle évoque *« l'hécatombe »,* parle de *« [ses] morts »*. Dans son bureau – une pièce brute habillée de statues de girafes, de Ganesh, de Bouddha… –, elle a dressé un petit autel très personnel. Elle parle du chorégraphe Pierre Doussaint (1958-2013), pour qui elle imagina une ultime fête de danse, du metteur en scène Luc Bondy (1948-2015), avec lequel elle collabora.

Plus proche encore, Fabrice Dugied (1963-2016), mort d'une crise cardiaque. *« C'était tellement soudain,* confie-t-elle, encore violemment émue. *Je le connaissais, ainsi que sa famille, depuis qu'il avait 9 ans. J'ai décidé de lui dédier le spectacle* Sisters *que je répète avec Roser Montlló-Guberna. C'est incroyable ! Lorsque j'ai rencontré Roser pour cette pièce, c'était comme si je la connaissais depuis toujours… »*

D'où, *Sisters*. Un pas de deux qui ferait presque mentir son titre. A main droite, Elsa Wolliaston, noire, immense, née en 1945 à la Jamaïque, d'un père originaire du Kenya et d'une mère métisse panaméenne née en Colombie. A gauche, Roser Montlló-Guberna, fine silhouette, blanche, espagnole, en France depuis le début des années 1980. Entre les deux, en trait d'union, la famille, *« celle que l'on a et celle que l'on s'invente ou se construit,* indique Roser Montlló-Guberna. *J'ai un grand-père - cubain et je suis la plus décolorée de la famille ! »*

Elsa Wolliaston ajoute : *« Ironie du sort, voilà que j'ai recommencé à parler l'espagnol que je rejette depuis mon adolescence. Je l'ai appris lorsque j'étais enfant, au Kenya, chez les missionnaires. Mon premier mot était* "el matador". *Je me sens d'ailleurs parfois comme un matador au féminin, avec les cornes du taureau invisibles à l'intérieur de moi. Lorsque j'ai rencontré ma mère pour la première fois, à New York, j'avais 15 ans et 9 mois. Ça s'est si mal passé que j'ai fait un blocage sur la langue espagnole. »*

« Le premier cygne noir »

Elsa Wolliaston a beau avoir promis à sa mère de ne plus parler de sa vie privée depuis un article paru à New York lorsqu'elle avait 16 ans – *« Naïvement, j'ai tout dit au journaliste, jusqu'à mon adresse ! »* –, elle revient à son histoire de femme trop noire pour une filiation maternelle un peu trop blanche.

Difficile de découper sa vie en morceaux, de tracer une route artistique sans raconter ses apprentissages, incroyablement variés, qui ourlent de façon fascinante son geste unique. *« De toute façon, pour les gens qui savent, je ne peux plus rien cacher…,* dit-elle un brin fataliste. *Mes vrais parents, Jean-Jacques et Geneviève Chevallier, sont ceux du cœur. »*

Le parcours accidenté et riche d'Elsa Wolliaston fait le tour de la planète. Enfance et adolescence avec sa grand-mère paternelle au Kenya où elle est initiée aux danses traditionnelles.

Elle rejoint ensuite sa mère à New York. Entre 1962 et 1964, la voilà placée à la barre classique, *« mais sans les chaussons de pointes, parce que c'était juste impossible »,* précise-t-elle en faisant le geste d'écarter ses mains serrées pour prendre l'en-dehors, figure du ballet. *« Mais j'avais de très beaux bras,* glisse-t-elle. *Alexandra Danilova, ma professeure, me disait que j'étais le premier cygne noir qu'elle avait jamais vu. »*

Un choc inoubliable

Bascule esthétique, elle enchaîne avec l'abstraction du maître Merce Cunningham et adore travailler en silence. *« C'est ce qui m'a le plus influencé dans ma carrière,* insiste-t-elle. *Depuis, je cherche toujours mon mouvement dans le silence, comme Merce. »* Elle intègre parallèlement la Carnegie School of Music and Dance, où elle étudie le piano.

En 1969, elle s'installe à Paris, enseigne à l'American Center – la pédagogie est son affaire depuis toujours –, tourne avec les Ballets du Dahomey et poursuit son initiation aux rites dans la jungle centrafricaine. Une vie de roman, un parcours de film grand spectacle, que la danse rassemble dans une intense volute.

Elsa Wolliaston dit souvent qu'elle ne voulait *« pas devenir sorcière tout court et qu'[elle est] donc devenue sorcière de la danse »*. C'est comme ça. La découvrir au début des années 1980 dans des pièces mises en scène avec Hideyuki Yano (1943-1988) avait tout d'un choc inoubliable.
Tous deux à la tête du Ma Danse Rituel Théâtre de 1975 à 1986, ils trament au carrefour des rituels africains et japonais des spectacles incisifs, comme *Salomé* (1985)*, Ishtar et Tamouz* (1986), et influencent les jeunes artistes (Mark Tompkins, François Verret, Karine Saporta…) qui vont bientôt porter la nouvelle danse française.

Geste enraciné

Depuis, seule, mais toujours soutenue par des complices danseurs et musiciens, Elsa Wolliaston, improvisatrice hors pair, perpétue un geste enraciné. Son spectacle *Réveil* (1998), sur le thème du *Sacre du Printemps* et une partition musicale de Bruno Besnaïnou, soufflait un vent de rébellion magique. *« Au-delà des techniques qui sont des moyens, je tente de questionner la marche et le rythme de la marche… Parce qu'en Afrique on croit que la danse est l'envol de la marche. »*
Toujours en tournée, pour des performances ou des ateliers destinés aux danseurs mais aussi aux comédiens, elle a noué un lien de prédilection avec le batteur Jean-Yves Colson et la violoncelliste Joëlle Léandre. Récemment, c'est le cinéma qui la sollicite. *« C'est pour ça d'ailleurs que je me suis coupé les cheveux »,* précise-t-elle.
Elle vient de tourner avec Justine Triet pour *Victoria,* présenté au dernier Festival de Cannes. *« J'y joue le rôle d'une voyante et il a fallu que j'apprenne à tirer les cartes »,* s'amuse-t-elle. Et d'énumérer ses autres rôles. L'agenda déborde. Elsa Wolliaston reprend sa canne et part finir son plat de riz.

Dates

1945 Naît en Jamaïque.
1969 S'installe à Paris.
1975 Fonde le Ma Danse Rituel Théâtre, avec Hideyuki Yano.
1998 Crée *Réveil,* sur la musique de Bruno Besnaïnou, une relecture du *Sacre du printemps*.
2016 Propose *Sisters,* avec Roser Montlló-Guberna, au Festival d'Avignon.
« Sisters », conception et chorégraphie Roser Montlló-Guberna et Elsa Wolliaston. Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, du 18 au 24 juillet (relâche le 21), à 11 heures. Durée : 1 h 20.

les inRocKuptibles

supplément Avignon, juillet 2016

portrait

Fabien De Chavanes

sœur sourire

Dans *Sisters* d'**Elsa Wolliaston**, deux femmes se racontent leur monde en dansant. Portrait de la chorégraphe qui nous en dit plus sur ce duo qui respire la joie. **par Fabienne Arvers**

Elsa Wolliaston est un phénomène. Arrivée en France en 1969 après avoir suivi aux Etats-Unis une formation en danse classique avec Alexandra Danilova et en danse contemporaine au studio de Merce Cunningham, elle crée à l'American Center ses premiers solos. C'est là qu'elle rencontre les musiciens Steve Lacy et Philly Jo Jones, qui seront déterminants pour la suite de son parcours où musique live et improvisation prédominent.

Née en Jamaïque d'un père originaire du Kenya et d'une mère métisse panaméenne, Elsa Wolliaston est élevée en Afrique de l'Est par sa grand-mère avant de rejoindre sa mère à New York. Elle retournera en Afrique plusieurs fois dans les années 1970 pour y poursuivre ses recherches sur les rites ancestraux auxquels elle fut initiée enfant. A Paris, elle fait une autre rencontre essentielle, celle d'Hideyuki Yano, précurseur de la danse contemporaine française, avec qui elle fonde la compagnie Ma Danse Rituel Théâtre en 1975. Depuis, Elsa Wolliaston mène de front création et enseignement. Ainsi, jusqu'à la mort de Yano en 1988, nombre de chorégraphes français se formeront à leurs côtés, dont Mark Tompkins, Lila Greene ou François Verret.

C'est dans son studio qui jouxte le Gibus, près de la place de la République, que je la rencontre pour la première fois en 1989, à l'occasion de sa création *Les Voyageuses*. Je n'oublierai jamais ce moment passé avec elle, où elle sautera du coq à l'âne, zigzaguant dans son histoire au gré des souvenirs et des passerelles qu'elle construit pour composer ses chorégraphies.

A l'occasion de sa création pour les Sujets à vif avec la danseuse et chorégraphe espagnole Roser Montlló Guberna, je lui rappelle ce qu'elle m'avait dit alors pour expliquer un passage entre les deux danseuses des *Voyageuses* : *"L'enfant n'appartient pas à sa mère et c'est à elle de le lui signifier pour le laisser partir."* Elle s'en souvient et enchaîne : *"C'est très important. Je pensais à ça lors des obsèques de Lise Brunel en 2011* (critique de danse et mère du chorégraphe Fabrice Dugied, lui aussi récemment décédé en avril – ndlr), *qui m'avait demandé de veiller sur son fils après sa mort. On se connaissait depuis longtemps et Fabrice a dansé tout jeune avec moi. En 2000, on a créé un duo,* Enfin, *avec le musicien Jean-Yves Colson. Le premier jour des répétitions de* Sisters, *j'ai dit à Roser : 'On va y aller doucement, j'ai 71 ans tu sais !' Puis j'ai vu arriver mon administratrice, effondrée, pour m'annoncer la mort de Fabrice. J'étais brisée."*

Elsa Wolliaston dédie *Sisters* à Fabrice Dugied, et la pièce respire malgré tout la joie : celle de la rencontre de deux femmes polyglottes qui se racontent leurs expériences lors de leurs retrouvailles. *"Avec Roser, qui a fondé la compagnie Toujours après minuit avec Brigitte Seth, la rencontre a été immédiatement très forte. On se nourrit l'une et l'autre de nos parcours dans un mélange de langues qui raconte aussi nos histoires."* Peut-être Elsa y évoquera-t-elle aussi le rôle de la voyante qu'elle interprète aux côtés de Virginie Efira dans *Victoria*, le film de Justine Triet, sélectionné au dernier Festival de Cannes... ■

SISTERS
conception et interprétation Elsa Wolliaston, avec Roser Montlló Guberna **du 18 au 24 juillet (relâche le 21) à 11 h, jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, dans le cadre des Sujets à vif (avec la SACD)**

les inRocKuptibles

le 19 juillet 2016

Au Festival d'Avignon duel (chorégraphique) au soleil

"SISTERS "- Photo : Christophe RAYNAUD DE LAGE

On aura beaucoup vu la danse en duo durant cette édition. Signe des temps : à deux c'est mieux.

Elles s'avancent, complices, dans la douceur d'une fin de matinée au Jardin de la Vierge du Lycée SaintJospeh : l'une c'est Elsa Wolliaston, une histoire de la danse à elle toute seule, l'autre c'est Roser Montllo Guberna, moitié du duo "Toujours après Minuit".

Sisters, commande des “Sujets à Vif”, est une rencontre qui se passe d’effets. C’est une histoire de corps et de fantômes avec ces absents le spectacle est dédié au chorégraphe et danseur Fabrice Dugied et ses éclats. De rire. Le rire d’Elsa est un spectacle à lui tout seul : inquiet, franc, solaire. Elle a les dents du bonheur. Elle a du croquer la vie ainsi, au risque de se mordre les lèvres parfois. Roser Montllo Guberna joue son faire-valoir avec une sensibilité rare : la maternant presque, une chaise à la main, l’entourant de ses bras également. Elle va jusque qu’à lui grimper dessus. Leur numéro de duelliste est un dialogue sensible sur le temps qui passe. Aidées de Brigitte Seth à la dramaturgie ces *Sisters* sont un peu les nôtres.

par **Philippe Noisette**

Suivre @philippenoisett

le 19 juillet 2016 à 14h47

LA CROIX

le 19 juillet 2016

Tomber, se relever et danser au Festival d'Avignon

Par Marie Soyeux (à Avignon), le 19/7/2016 à 11h59

La danse se révèle particulièrement présente au festival d'Avignon. Dans le in comme le off, le deuil et la douleur résonnent au sein des corps.

Les corps sont des cordes sensibles, qui vibrent à travers Avignon avec une acuité extrême aux tourments du monde. Qui tend l'oreille au-delà des bruits du festival en ébullition peut entendre leurs lamentations, leur révolte, leur résilience aux chocs et leur fraternité muette, peau contre peau. Quand les mots manquent, ils sont là. Derniers remparts, premiers soutiens.

Repousser l'angoisse

> Lire aussi Profession chorégraphe

Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth repoussent l'angoisse dans *Coûte que coûte*, par leur théâtre-danse au croisement du rire et des larmes. Dans le in, on attend *Sisters*, l'un des programmes de *Sujets à vif*, de la même Roser Montlló Guberna et d'Elsa Wolliaston, pour se réchauffer à la flamme de leur danse solidaire et réconfortante.

Marie Soyeux (à Avignon)

toutelaculture.com

le 19 juillet 2016

PERFORMANCE

[FESTIVAL D'AVIGNON] ROSER MONTLLÓ GUBERNA, ELSA WOLLIASTON, HALORY GOERGER ET MARTIN PALISSE AUX SUJETS À VIF

19 juillet 2016 Par Amelie Blaustein Niddam | 0 commentaires

J'aime 12 Tweeter G+1 0 TELECHARGER LE PDF

Suite et presque fin pour la programmation des Sujets à Vif, cette rencontre entre la SACD et le Festival d'Avignon qui entrechoque des formes qui se croisent rarement. Un programme placé sous le signe d'un humour souvent acide.

Note de la rédaction : ★★★★☆

Roser Montlló Guberna et Elsa Wolliaston "Sisters"

On retrouve avec joie Roser Montlló Guberna de la Compagnie Toujours après Minuit. Elle est frêle et souriante. Elle entre en portant sur son dos la massive danseuse Elsa Wolliaston. Le duo est rapidement tendre et drôle. Leur performance raisonne étrangement avec l'actualité. Ce jour là une minute de silence est prévue à midi. Pour ne pas perturber le spectacle, car, et c'est une nécessité, plus que jamais, the show must go on, elle a été prévu à la fin de la pièce. Mais à midi pile, Roser Montlló Guberna était en train de mélanger les mots en les ponctuant d'un obsédant "Si cela semble trop"... troublant. Troublant comme ce pas de deux, ce Sisters black and white qui fait la part belle à un flamneco revisité techno.

Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph © Christophe Raynaud de Lage

LA CROIX

le 23 juillet 2016

Avignon 2016, les dix spectacles à retrouver dans l'année…

Par Didier Méreuze et Marie Soyeux (en Avignon), le 23/7/2016 à 04h59

Alors que le festival d'Avignon s'achève ce week-end, La Croix vous propose dix spectacles à retrouver cette année en France

Pour un bon cru, c'est un bon cru. Bien que raccourci de quelques jours par rapport à l'année passée, cette 69e édition du festival aura été riche en belles retrouvailles, découvertes, révélation, surprises, enchantement, choc, nuit magique, marathon théâtral, objet non-identifiable, recréation,…

Heureux auront été les festivaliers. Heureux seront ceux, qui, absents d'Avignon cet été, pourront découvrir plusieurs de ces spectacles de théâtre et danse, à l'occasion de leurs haltes, en tournée à travers l'Hexagone, dès la saison prochaine. La Croix en a retenu dix. Plus un bonus…

Bonus à guetter !

Sisters

Le baume au cœur

Ce fut l'une des plus belles émotions du festival en matière de danse. Un duo tendre et réconfortant de Roser Montlló Guberna et Elsa Wolliaston, présenté parmi les *Sujets à vifs* de cette 70e édition. La première, au corps pâle, mince et sec, la seconde imposante, peau d'ébène et sourire joueur. Aussi dissemblables soient leur corps, on ne saurait douter de leur parenté de cœur. Elles se soutiennent et se maternent, traversées de fantômes qui voilent ou allument leurs sourires. Une merveille de douceur et de justesse.

> Aucune date de reprise n'est encore annoncée, mais l'enthousiasme d'Avignon fut si vif que cela pourrait vite changer...

LA GAZETTE DES FESTIVALS

le 23 juillet 2016

Sisters

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES DANSE

Sisters

Par Rick Panegy

23 juillet 2016 *Article publié dans I/O papier du 23/07/2016*

Les propositions atypiques de la SACD accouchent parfois de merveilles de drôlerie, de sensibilité, de grâce ou d'idées. La rencontre entre la danseuse chorégraphe (et bien plus que cela) Elsa Wolliaston et Roser Montlló Guberna, qui mêle théâtre, flamenco, classique, fait place à tant d'instants de connivence, d'entraide, de protection que, l'espace de 30 minutes, le plateau devient le lieu de la fraternité. Entre deux « poses » façon photo de famille, les comparses se guident lentement en se frôlant la main ; s'accompagnent, complices. Roser monte sur le dos d'Elsa, elle l'assoit, la prend sur les genoux. Elsa porte Roser, elle fait surgir des images d'enfance (le jeu de la brouette). Les physiques opposés des deux danseuses permettent aux corps de multiples exercices que les sourires des « sisters », par trois fois, viennent peindre d'une délicate émotion.

LA CRITIQUE

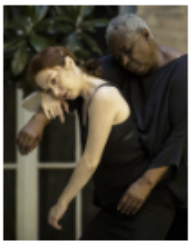
EN BREF : Dans le cadre des propositions faites par la SACD à deux artistes d'univers éloignés, **Roser Montllo Guberna et Elsa Wolliaston** se rencontrent, et élaborent sur scène un dialogue sensible et fin entre les corps et les regards, où la communion des gestes et des déplacement font naître la plus belle des fraternités.

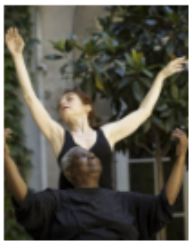
Au Festival d'Avignon, les improbables rencontres organisées par la SACD nous gratifie parfois de pépites. De temps en temps en effet, l'association des mondes et des univers différents d'artistes, invités par la société à travailler ensemble et à monter un projet (dans un temps relativement court et sans budget pharaonique), fait naître un instant de grâce, d'intelligence, de drôlerie. Souvent inattendus, ces *Sujets à vif* ont l'avantage d'être joués dans une petite jauge, ce qui accentue l'intimité que peuvent proposer les artistes.

La rencontre entre la chorégraphe danseuse américaine Elsa Wolliaston et la danseuse Roser Montllo Guberna donne lieu à de longs moments de communion entre les deux danseuses aux physiques et à la technique radicalement opposées. Leurs corps, l'un frêle et fin, l'autre solide et imposant, ne se fuient pas ; ils se lient au contraire dans une unité qui procure, l'espace d'une trentaine de minutes, le sentiment d'assister à une promenade intime de refuge familial, où le témoignage de l'une à l'autre de son amour, de sa reconnaissance fraternelle, confère à l'instant un grâce bienveillante. Les sourires qu'elles s'échangent, parfois dans des instants où elles semblent poser pour une photo de famille, et celui qu'elles renvoient au public à la fin, habillent de complicité leurs déplacements et leurs gestes fraternels : quand Elsa ne s'assoie pas sur les genoux de Roser, celle l'enlace, ou la guide vers une chaise pour se reposer, quand Elsa ne fait pas ressurgir des jeux d'enfance (la brouette, en tenant Roser par les pieds), c'est Roser qui grimpe sur le dos de sa « *Sister* »…

L'espace d'une parenthèse, le tumulte quotidien se suspend autour d'un instant d'amour et d'intime, de complicité et d'échanges, où les corps expriment ce que les mots révèlent : les deux sœurs récitent, au cœur de leur promenade duelle, un poème en espagnol, en français et en anglais, où les mots s'échangent les uns les autres pour laisser place, à chaque nouveau vers, à de nouvelles vérités de liberté et d'amour.

Rick Panegy





Crédits Photos / © Christophe Raynaud de Lage